

on célébrait à Québec le mariage de Nicolas Fournier, premier représentant au pays de la famille qui nous occupe. Il épousa Marie Hubert fille de Pierre Hubert et de Bonne Brie de Saint-Sulpice de Paris. Depuis combien de temps était-il arrivé sur les bords enchantés du vaste Saint-Laurent ? le dire exactement est difficile. Cependant, né en 1652, il ne dut pas quitter ses parents et son pays natal, avant d'être en âge de se suffire à lui-même ; on peut donc placer son arrivée dans la colonie entre les années 1668 et 1670.

Il était originaire de l'Aunis qui a fourni, avec la province voisine, la Saintonge, un grand nombre de colons à la Nouvelle-France ; et nous devons mentionner, comme les dominant tous, le fondateur de Québec, l'illustre Samuel de Champlain. Son village natal était Saint-Etienne de Marans dans le diocèse de La Rochelle et ses parents s'appelaient Hugues Fournier et Jeanne Huguette.

Nicolas Fournier dut se fixer à Charlesbourg, près de Québec. Nous savons en effet qu'il y fut enseveli, le 1^{er} novembre 1687. Huit enfants étaient nés de son mariage avec Marie Hubert. Le septième appelé Jacques, baptisé en 1681 et mort plus qu'octogénaire en 1767, 2 ans avant la naissance de notre Thomas, son petit-fils, alla s'établir à Saint-Etienne de Beaumont, où il épousa Marie-Françoise Blanchon du même âge que lui et qui le suivit dans la tombe à un an seulement d'intervalle. Ils eurent cinq enfants, parmi lesquels nous trouvons celui qui sera un jour le père du futur Récollet ; c'est le quatrième, Charles, baptisé le 28 janvier 1733 à Beaumont, comme ses autres frères et sœurs. Son enfance et sa jeunesse durent s'écouler au foyer paternel. Cependant en 1753, nous le retrouvons bien loin de sa chaumière, à Montréal. Il était alors dans sa vingt-et-unième année et c'est à cette date et dans cette ville qu'il se maria. Ce seul fait laisse supposer qu'il était monté à Ville-Marie quelque temps auparavant ; mais à quelle date précise et pourquoi ? nous l'ignorons. Ce déplacement toutefois ne surprendra personne, car les Canadiens d'alors ne craignaient, pas plus que ceux d'aujourd'hui, ni l'éloignement de la famille ni la longueur d'un voyage, ni les dangers d'une entreprise, du moment que brillait à l'horizon lointain, l'espoir de la fortune ou du succès.

Vers le même temps toute une famille de Terrebonne avait émigré, elle aussi, dans la cité de Maisonneuve. C'était Jean-Baptiste Garreau (1) avec son épouse Marie-Jeanne Migneron et leurs enfants.

(1) L'orthographe de ce nom est très variée dans les registres ; on trouve par exemple : Garreau, Garaut, Garo, Garaux, Garot, ...etc.